

« Dire presque la même chose »

Umberto Eco (2007). *Dire presque la même chose*. Paris : Grasset. 7-9.

Que signifie traduire ? On aimerait donner cette première réponse rassurante : dire la même chose dans une autre langue. Si ce n'est que, d'abord, on peine à définir ce que signifie « dire la *même* chose », et on ne le sait pas très bien pour les opérations du type paraphrase, définition, explication, reformulation, sans parler des substitutions synonymiques. Ensuite parce que, devant un texte à traduire, on ne sait pas ce qu'est la *chose*. Enfin, dans certains cas, on en vient à douter de ce que signifie *dire*.

Inutile (pour souligner la centralité du problème traductif dans nombre de débats philosophiques) d'aller chercher, dans *l'Illiade* ou *La légende des siècles*, une *Chose en soi*, qui transparaîtrait et resplendirait au-delà et au-dessus de toute langue la traduisant - ou qui, au contraire, ne serait jamais atteinte malgré les efforts entrepris par une autre langue. Il faut voler plus bas, et c'est ce que nous ferons souvent dans les pages qui suivent.

Supposons que, dans un roman anglais, un personnage dise *it's raining cats and dogs*. Le traducteur qui, pensant dire la même chose, traduirait littéralement *il pleut des chats et des chiens*, serait stupide. On le traduira par *il pleut à torrents* ou *il pleut des cordes*. Mais si c'était un roman de science-fiction, écrit par un adepte des sciences dites « fortéennes », racontant qu'il pleut vraiment des chats et des chiens ? On traduirait littéralement, je vous l'accorde. Mais si le personnage allait chez Freud pour lui raconter qu'il souffre d'une curieuse obsession des chats et des chiens, par lesquels il se sent menacé quand il pleut ? Là aussi, on traduirait littéralement, mais on perdrait une nuance : cet Homme des Chats est également obsédé par les phrases idiomatiques. Et si, dans un roman italien, celui qui dit « il pleut des chats et des chiens » était un étudiant de chez Berlitz ne sachant pas renoncer à la tentation d'orner son discours d'anglicismes affligeants ? Si on traduisait littéralement, le lecteur italien ignorant ne comprendrait pas que le personnage emploie un anglicisme. Et si ce roman italien devait être traduit en anglais, comment rendrait-on cette manie anglicisante ? Faudrait-il changer la nationalité du personnage et le faire devenir anglais avec des manies italianisantes, ou ouvrier londonien affichant sans succès un accent oxfordien ? Ce serait là une licence insupportable. Et si c'était un personnage d'un roman français qui le disait en anglais ? Comment le traduirait-on en anglais ? Vous voyez combien il est difficile de dire quelle est *la chose* qu'un texte veut transmettre, et comment la transmettre.

Voici le sens des chapitres qui suivent : tenter de comprendre comment, tout en sachant qu'on ne dit jamais la même chose, on peut dire *presque* la même chose. A ce stade, ce qui fait problème, ce n'est pas tant l'idée de la *même* chose, ni celle de la *même chose*, mais bien l'idée de ce *presque*. Jusqu'où ce presque doit-il être extensible ? Cela dépend des points de vue : la Terre est presque comme Mars, car toutes deux tournent autour du soleil et sont sphériques, mais la Terre peut être presque comme n'importe quelle autre planète évoluant dans un autre système solaire, et elle est presque comme le soleil, puisque l'une et l'autre sont des corps célestes, elle est presque comme la boule de cristal d'un devin, ou presque comme un ballon, ou presque comme une orange. Établir l'élasticité, l'extension du *presque*, cela dépend de critères qui doivent être négociés préalablement. Dire presque la même chose est un procédé qui se pose, nous le verrons, sous l'enseigne de la *négociation*.